MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 85 (1985), p. 281-284

Miroslav Verner

Un roi de la Ve dynastie. Rêneferef ou Rênefer ?

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

UN ROI DE LA V^{e} DYNASTIE : RÊNEFEREF OU RÊNEFER ?

Miroslav VERNER

Le roi dont le nom est lu Neferefrê ou Rêneferef [1] (plus loin désigné par R.) faisait partie, jusqu'à ces tout derniers temps, des souverains peu connus de la V^{e} dynastie; les monuments le mentionnant étaient très rares et en conséquence, sa famille, les circonstances de son accession au trône, le lieu de sa sépulture etc. étaient incertains ou tout à fait inconnus. Ceux-ci n'étaient mentionnés par les chercheurs que de façon marginale ou pas du tout. Les sources historiques étant extrêmement fragiles, il n'est pas surprenant qu'un détail apparemment peu significatif ait échappé à l'attention des historiens, à savoir les variantes que l'on rencontre dans l'écriture du nom de *nśwt bity* du souverain [2]. Ces variantes étaient attestées dans la documentation antérieurement aux fouilles menées par l'Institut d'Egyptologie Tchécoslovaque dans le complexe de bâtiments appartenant à la Pyramide Inachevée d'Abousir. Gauthier fut le premier à avoir remarqué ces variantes dans l'écriture du nom de R., dans des documents mentionnés par Lepsius [3] et Mariette [4] et posait la question de savoir si la lecture du nom royal devait être « Noufirre » plutôt que « Noufirefre » [5].

[1] Le nom est lu des deux façons par Beckerath : Raneferef (*Abriss der Geschichte des Alten Agypten*, p. 64) et Neferefrê (*Handbuch der ägyptischen Königsnamen*, p. 55).

[2] On a porté plus d'attention à son nom propre Isi qui fut attribué pendant un certain temps à un autre souverain peu connu de la V^{e} dynastie, le roi Shepseskarê, voir Sethe, *ZÄS* 50, 1-4; Daressy, *ASAE* 15, 96.

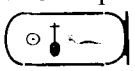
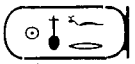
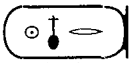
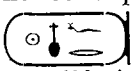
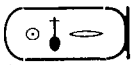
[3] Lepsius, *Königsbuch der alten Ägypter* II, pl. 49 (Scarabäen, Ringe u. a mit unbekannten oder zweifelhaften Königsnamen) n^{os} 834, 834 a-c; Wiedemann, *Ägyptische Geschichte*, p. 198, n. 8 cite une liste de onze scarabées portant le nom de R. Tous les documents mentionnés peuvent difficilement être attribués à un roi du milieu de la V^{e} dynastie puisque les scarabées à plat décoré ne sont attestés qu'à partir de l'extrême fin de l'Ancien Empire ou la Première Période Intermédiaire, voir Ward, *Studies on Scarab-Seals* I, p. 15.

[4] Gauthier cite la remarque de Mariette selon lequel, dans la tombe de Njkaourê à Saqqarah figure l'écriture *R'-nfr* du nom royal. Pour ce qui est des attestations du nom de R. dans les mastabas de Saqqarah, voir Mariette, *Mastabas*, p. 283-4 (*ʿnh-mr-R'*), p. 295 (*Ḥr-bꜣw-Pth*), p. 313 (*Nj-kꜣw-R'*) et p. 329 (*Nj-MꜢʿt-sd*); cependant, dans toutes les inscriptions des tombes publiées par Mariette, figure l'écriture avec le *f* à la fin du nom royal.

[5] *GLR* I, p. 121, n. 3. La suggestion de Gauthier fut prise en considération dans Drioton-Vandier, *L'Egypte* (5^{e} éd.), p. 203.

BIFAO 85 (1985), p. 281-284 Miroslav Verner
Un roi de la Ve dynastie. Rêneferef ou Rênefer ?
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les fouilles de Borchardt à Abousir n'ont fourni qu'un seul fragment de bois portant le cartouche de R. recueilli dans le temple de Neferirkarê [1]. Le bloc de calcaire trouvé par E. Ghazouli dans le village d'Abousir et conservé, semble-t-il, dans un des magasins de Saqqarah [2], a une grande importance historique. En effet, sur ce bloc d'abord mentionné par W.S. Smith [3] et plus tard publié par P. Posener-Kriéger [4], subsiste un fragment de scène où est figuré le roi Neferirkarê suivi de son fils aîné et accompagné de la reine. De la représentation de Neferirkarê, en taille héroïque, il ne reste plus que l'épaule gauche, cependant son *śrḫ*, inscrit au nom de *Wśr-ḫ'w Nfr-ir-k3-R'*, ne laisse aucun doute sur l'identité du roi. La figure de la reine est perdue, mais son nom et sa titulature sont entièrement conservés. On lit : *m333·t Ḥr Śtḫ wr·t ḥtś wr·t ḥzw·t ḥm·t nśwt Ḫnt-k3w·ś*. La représentation du fils aîné du roi est conservée de la taille aux pieds. Devant le prince on lit [*s3 nśwt*] *śmśw R'-nfr*. La pièce prouve donc que l'épouse de Neferirkarê se nommait Khentkaous [5] et que son fils aîné, sans aucun doute l'héritier présomptif du trône, avait nom *R'-nfr*. Il n'est sans doute pas indispensable de donner ici toutes les raisons que nous avons de penser que c'est précisément ce prince qui succéda à Neferirkarê et entreprit la construction de son propre complexe funéraire (la Pyramide Inachevée) à côté de celui de son père.

Les fouilles en cours dans le temple funéraire de R. ont fourni des documents inscrits en abondance : fragments de papyrus provenant des archives du temple, empreintes de sceaux en terre crue, fragments de plaquettes de faïence etc. [6]. Ces documents citent très fréquemment le nom du souverain et à nouveau dans des graphies différentes. L'écriture  est sans aucun doute la plus commune, mais les écritures  et  ne sont pas exceptionnelles, en particulier sur les empreintes de sceaux. L'écriture  se trouve sur n° de fouille 824/I/84 - b, c, l, ee, jj, xe, xh, xr (soit 8 pièces), tandis que l'écriture  est attestée sur n° de fouille 824/I/84 - h, qq, ss, xo, xw (soit 5 pièces). On doit reconnaître que sur les empreintes de sceaux aussi l'écriture  est de loin la plus fréquente. Si l'on prend en considération les empreintes sur lesquelles

[1] Borchardt, *Das Grabdenkmal des Königs Neferirkare*, p. 68.

[2] Le Dr Ahmed Moussa, qui fut longtemps Inspecteur en chef du Service des Antiquités à Saqqarah, met en doute l'existence de ce bloc dans un magasin à Saqqarah.

[3] *CAH* I/2, p. 178.

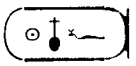
[4] *Archives Neferirkarê*, p. 530, fig. 34.

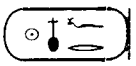
[5] Pour la reine Khentkaous et les titres de *ḥm·t nśwt*, *mwt nśwt* et *mwt nśwt bitj nśwt bitj*, voir Verner, *SAK* 8, 243-68.

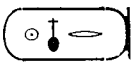
[6] En dehors de la partie intime du temple qui fut construite en calcaire, l'ensemble du temple funéraire de R. est en brique crue; c'est pourquoi aucun relief ou fragment de relief n'a été retrouvé *in situ* ou dans les ruines du temple.

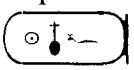
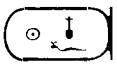
BIFAO 85 (1985), p. 281-284 Miroslav Verner
Un roi de la Ve dynastie. Rêneferef ou Rênefer ?
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

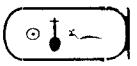
figure le nom de R. en même temps que le nom d'Horus d'un autre souverain de la Ve dynastie (le fait n'est pas attesté pour les noms des rois de la VIe dynastie), on obtient la statistique suivante [1] :

 + nom de Niouserrê : 3 fois; + nom de Menkaouhor : 1 fois; + nom de Djedkarê : 1 fois; + nom d'Ounas : 2 fois.

 + nom de Shepseskarê : 1 fois; + nom de Djedkarê : 2 fois.

 + nom d'Ounas : 2 fois.

Le nom de R. est cité plusieurs fois dans les papyrus provenant des archives du temple de Neferirkarê sur des fragments appartenant en majorité au règne de Djedkarê [2]; les signes formant le nom du roi y sont disposés de différentes façons;  avec le *f* précédant le trilitère *nfr* (*o.c.*, pl. 45 C)  ou  avec le *f* suivant le trilitère *nfr* (*o.c.*, pl. 45 D et E).

Dans les papyrus récemment découverts dans le temple funéraire de R., encore inédits, le nom du roi est très fréquemment cité et est toujours écrit  avec le *f* placé à la suite du *nfr* [3].

Le dégagement du temple funéraire de R. n'est pas encore terminé et l'étude des nombreux documents découverts jusqu'ici est en cours. Des sources épigraphiques actuellement disponibles on peut conclure, au moins provisoirement, qu'à partir du règne de R. au moins, quatre écritures de son nom étaient utilisées.

La lecture *Rʿ-nfr·f* est autorisée par la première variante, avec le *f* en dernière position. Les autres variantes terminées par *r* ou avec le *f* devant le *nfr* l'excluent. Il est très improbable que l'on ait utilisé parallèlement deux noms de *nśwt-bity* pour le roi R. Aussi une des explications possibles pour l'existence de ces variantes graphiques pourrait-elle être trouvée dans les combinaisons de compléments phonétiques en usage à l'Ancien Empire Edel [4] a répertorié sept façons de disposer les compléments phonétiques des signes trilitères à l'Ancien Empire : abcX abX aXc Xbc aX Xb Xc.

Il est donc théoriquement possible que trois des variantes du nom de R. correspondent aux combinaisons Xb Xbc Xc des compléments phonétiques et du trilitère *nfr*. A moins

[1] Les statistiques ne peuvent être qu'approximatives puisque ni le dépouillement des sceaux ni la fouille du complexe funéraire d'Abousir ne sont encore terminés.

[2] Posener-Kriéger et Cenival, *HPBM* V, *The Abu-Sir Papyri*, pl. 45, C, D, E.

[3] Communication de P. Posener-Kriéger.

[4] *Altäg. Gr.*, § 58-61.

BIFAO 85 (1985), p. 281-284 Miroslav Verner
Un roi de la Ve dynastie. Rêneferef ou Rênefer ?
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

que la variante avec le *f* précédant le *nfr* ait été dictée par des raisons purement graphiques, elle permet de supposer une antéposition du complément phonétique *f*, c'est-à-dire une combinaison cX, non citée par Edel, plutôt qu'une notation d'un suffixe 3e masculin.

On peut en conclure que le nom du roi fut écrit de façons différentes avant qu'il n'ait été fixé dans sa graphie classique . Le nom se lisait peut-être à l'origine *Rʿ-nfr* [1] et signifiait « Rê est beau ». L'écriture a peut-être été remplacée peu à peu par l'écriture *Rʿ-nfr·f* « Rê il est beau » modifiant légèrement le nom du roi et le faisant passer du nom trop courant *Rʿ-nfr* à une forme plus conforme à la majesté d'un souverain : *Rʿ-nfr·f*.

Une explication plus simple, et tout aussi plausible, des faits relevés plus haut, est qu'au cours du temps le véritable sens du nom royal ait été oublié [2].

[1] La lecture suit Ranke, *PN* I, 219, 10, (*Rʿ-nfr*); *Rʿ-nfr·f* suivant la lecture de Ranke *Rʿ-ḥ-f*, voir *JAOS* 70, 65 sq. et *PN* II, p. 33-4.

[2] Westendorf, *SAK* II, 381 sq.

BIFAO 85 (1985), p. 281-284 Miroslav Verner
Un roi de la Ve dynastie. Rêneferef ou Rênefer ?
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net